

(Suite et fin)

En 1947, deux épidémies de peste éclatèrent dans le Kurdistan. Les symptômes sont les mêmes à 100 km. de distance : crachements sanglants, température dépassant 40° C. On diagnostique sans peine la pneumonie pesteuse. En 25 jours, 55 personnes sur 57 touchées dans le premier village meurent et 21 sur 22 contaminées dans le second. Les deux villages sont parfaitement isolés par les premières neiges. Comme on attribue en général la transmission de la peste au rat, les captures et les dissections de rongeurs commencent immédiatement. Elles se poursuivront jusqu'en janvier 1952 au cours de dix-huit missions effectuées dans le vaste périmètre allant du Lac Rezaïeh, au sud-ouest de Tabriz, au sud du Kurdistan iranien, pas si loin du Golfe persique. Les chercheurs capturent des milliers de mérions, de gerboises, de campagnols, de hamsters, beaucoup plus rarement des rats-taupes et des souris grises, ainsi que de petits carnassiers fousseurs comme les belettes et les putois.

Les conclusions de l'Institut Pasteur causent une certaine sensation parmi les spécialistes : le foyer « historique » du Kurdistan ne contient aucun rongeur du type domestique, c'est-à-dire fréquentant les habitations humaines. La peste y est transmise par des rongeurs sauvages, des mérions. La permanence et la fixité des poches d'épidémie paraît absolue. On trouve des rongeurs infectés là où la peste humaine était signalée il y a 80 ans. Les puces trouvées sur les mérions ne vivent pas sur les hommes, mais sont aptes à le piquer ; ce qui explique la réapparition de la maladie, de loin en loin, qui se propage ensuite par transmission humaine. Le rat gris, envahisseur mondial en provenance de l'Orient, n'est donc pas le propriétaire de la peste qu'il a introduite en Europe et en Amérique, mais très probablement la victime. Il pullule dans toute l'Asie moyenne et centrale, mais n'a jamais pu s'implanter dans la forteresse naturelle du Kurdistan où la vie de la faune et des sociétés humaines n'a pas évolué depuis des millénaires. Ainsi a-t-on découvert l'un des foyers « archéologiques » de la peste sauvage.

**32 personnes mordues par un loup enragé, 29 par un autre.**

En Iran et en Afghanistan, les loups sont nombreux. On en voit souvent près des villages, même l'été. Quand les hordes sont menées par de vieux mâles audacieux, elles attaquent les trou-

peaux, les bergers et pénètrent même au cœur des villages et des villes. Un Anglais d'une mission de l'ONU eut à combattre contre cinq loups, l'an passé, dans les faubourgs de Kaboul, capitale de l'Afghanistan. Or, ces loups sont souvent enragés et ils mordent très souvent à la tête, surtout quand ils s'en prennent aux voyageurs endormis sur les lits de cordes tressées que les aubergistes placent sous l'auvent de leur gharakkhaneh, le gîte d'étape traditionnel où l'on est sûr de trouver palette de sarrasin et gigantesque samovar bouillant. Et ces blessures à la face, au crâne ou au cou sont les plus dangereuses ou l'étaient jusqu'aux expériences que nous allons relater.

Selon les statistiques de l'Institut Pasteur de Téhéran, 325 personnes mordues par des loups y furent soignées de 1941 à 1954. Presque toutes gravement touchées, dont 188 à la tête. On sait que le traitement découvert par Louis Pasteur consiste en injection de moëlle de lapin rabique desséchée et broyée avec de l'eau sodée ou glycérolisée. Tous les jours ou tous les deux jours, le patient reçoit ensuite une émulsion de moëlle de lapin rabique de moins en moins desséchée, jusqu'au 21e jour où on lui administre de la moëlle fraîche de 24 heures. L'immunité est alors réalisée. Mais pas en Iran, pas pour les morsures de loups et surtout pas pour les morsures que les loups font à la tête des malheureux qu'ils attaquent.

Pour les 325 cas de Téhéran, on utilisa le vaccin type Pereira da Silva (cerveau de lapin phéniqué) et, après 1946, le vaccin type Semple (cerveau de mouton). 60 personnes en tout moururent néanmoins de la rage et parmi les mordus à la tête, 28 % contractèrent la maladie. Le vaccin n'était pas inopérant, loin de là, puisque la mortalité avait passé de 61 % à 27 % après son emploi, seuls des cas sérieusement contrôlés entrant dans le compte. Mais il était trop peu efficace.

**Nuit du 21 au 22 août 1954.**

C'est pourquoi l'OMS chargea en 1950 l'Institut Pasteur de Téhéran d'expérimenter une nouvelle méthode de prophylaxie de la rage chez l'homme au moyen d'un sérum hyperimmun-vaccin de fabrication récente et présentant un taux d'anticorps particulièrement élevé.

Il fallut attendre plusieurs années avant de se trouver en présence d'un groupe de cas intéressants. Dans la nuit du 21 au 22 août 1954, au village de Sahané, sur l'ancienne voie royale

menant de Bagdad à Téhéran, un loup isolé mordit en quelques heures 29 personnes. Heureusement, un médecin allemand, le Dr Hartmann, organisa les secours aussitôt et envoya les blessés à Téhéran sans tarder, sans oublier la tête du loup qu'un paysan était parvenu à assommer à coups de bâton.

Un camion couvrit alors les 500 kilomètres séparant le village de Téhéran. 28 à 32 heures après avoir été mordus, les blessés recevaient leur première injection. 18 étaient grièvement touchés à la tête, un enfant de six ans avait le crâne littéralement coupé et arriva à l'Institut en souffrant de convulsions méningées.

Cinq blessés (série A) reçurent deux fois le sérum à taux élevé d'anticorps, puis du vaccin phéniqué durant 21 jours. Aucun ne mourut. Les sept de la série B n'eurent qu'une injection du nouveau sérum, puis le traitement normal. Un mourut. Cinq patients de la série C n'eurent que le vaccin et il y eut trois morts parmi eux. Quant à l'enfant de six ans, on lui fit six injections de sérum et on parvint à le sauver malgré la gravité de ses blessures.

Il n'y eut pas de décès parmi les onze blessés au tronc et aux membres. Ainsi dans des circonstances exceptionnelles, l'Institut Pasteur de Téhéran parvenait à faire faire un grand pas à des recherches entreprises depuis longtemps, notamment aux USA, en Italie, en Espagne et en Palestine. Il effaçait aussi l'échec retentissant qu'il avait subi en 1951, alors qu'il utilisait encore le vaccin du type Semple : la mortalité parmi les 32 victimes d'une bande de loups mordus par un même loup enragé aux environs de la ville de Zandjan avait atteint 28 %.

Ces expériences décisives, le Dr Baltazard me les a racontées avec Penthouzisme et le feu d'un chercheur parfaitement digne de continuer en terre asiatique la gloire de Pasteur. Avec cette précise et classique éloquence aussi dont la maîtrise s'acquiert dans les hautes écoles françaises. Je pense souvent à lui et aux villageois des montagnes sauvages de l'Iran et de l'Afghanistan qu'il aura contribué à mieux défendre contre les affres de la rage, quand mon regard se porte sur l'inoxygénative peau de loup que j'ai clouée à ma paroi, au retour d'Asie.

Jean BUHLER